

## TRADITIONS ET PIÉTÉ POPULAIRES SUR LES TRACES LÉGENDAIRES DE SAINT SAMSON

Les spécialistes d'hagiographie bretonne cherchent passionnément à cerner la personnalité historique des « zent koz », les vieux saints du pays, ré-examinant sans cesse les manuscrits, interrogeant patiemment les archives et débattant beaucoup entre eux. Ils remontent les siècles et tentent dans des travaux pleins de science et d'érudition de retrouver la vérité historique sous tout ce qui a pu l'alourdir et la travestir au cours du temps.

L' article qui suit est simplement une invitation à une promenade pour aller à la rencontre d'un de ces saints bretons, mais d'une toute autre façon ! Il s'agit non pas de retrouver le personnage historique, tel qu'il aurait été, mais tel qu'il était devenu, connu, évoqué - et invoqué - il y a peu de temps encore, là où se trouvait un lieu de culte ou un site à son nom. Cette promenade, qui va finalement nous emmener d'une extrémité de la Bretagne à l'autre, va aussi nous transporter dans les allées dorées du paradis celtique pour y entendre des récits légendaires de tradition populaire.

A l'intérieur de l'église paroissiale de Plounez, une suite de vitraux propose à la dévotion des fidèles cinq saints bretons accompagnant sainte Anne, patronne de la Bretagne.



Le visiteur attentif remarque tout de suite l'enracinement local de ces saints bretons : aux côtés de sainte Anne, qui est « chez elle » dans toute église bretonne, il y a là Tugdual de Tréguier, Hervé du Menez-Bré, Yves de Minihiy et Guillaume (Pinchon), évêque de Saint-Brieuc canonisé en 1247.

Mais le visiteur qui vient du pays de Dol-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine) s'étonne de voir figurer dans ce groupe « son » saint Samson, premier évêque de l'ancien évêché de Dol en Haute-Bretagne. Pourquoi se demande-t-il, « son » évêque est-il ainsi associé à ces voisins de ce diocèse situé en partie en Basse-Bretagne et à quel titre figure-t-il dans cette galerie « costarmoricaine » ?

Il se trouve que l'avant dernier recteur de Plounez, l'abbé Pierre Flourey, natif de l'Île de Bréhat où saint Samson avait justement eu autrefois sa chapelle, s'était déjà posé les mêmes questions. En exposant ce qu'il avait retenu de ses lectures et des récits entendus autrefois sur son île natale, il allait fournir des éléments de réponse qui sont à l'origine de cette promenade et de ces pages.

*Vitrail représentant saint Samson (en prélat romain) dans l'église de Plounez*

### BREHAT

L'abbé Flourey, aimait dire que son île avait été la porte d'entrée des saints celtiques en Armorique et qu'elle avait été le point de départ de l'évangélisation de ce qui allait devenir la (petite) Bretagne. Il citait les noms glorieux de ces premiers missionnaires passés par son île : Samson, Maudez, Rion, Budoc, Gwénolé. Avec vénération et affection, mais avec un peu de tristesse dans la voix, car avec le temps, « ils étaient tombés du pré dans la lande » : il ne restait presque plus rien de la dévotion dont ils avaient été l'objet, du culte qu'on leur avait rendu et des récits dont ils avaient été les héros : **saint Samson**, le grand saint Samson de Dol, disait l'abbé Flourey, n'est même plus depuis longtemps le saint patron de l'église de Bréhat.



*Abbé Pierre Flourey*

Il ne reste qu'un petit *Beg-Zamson*, une petite pointe au nord de l'île pour rappeler une chapelle disparue édiflée près de la crique où notre saint avait débarqué. Seul ? En compagnie



d'autres « missionnaires » ? Nul ne le savait. Tout juste l'abbé Floury avait-il entendu les anciens dire que sa chapelle avait été profanée à la Révolution et que la statue en bois du saint, jetée à la mer, avait été retrouvée sur la grève. On invoquait saint Samson pour fortifier les membres des enfants chétifs. Le recteur, qui avait lu la *Buhez ar Zent*, (La Vie des Saints) savait que ce Samson était le saint principal de l'émigration bretonne et qu'il avait joué un rôle primordial dans la christianisation de l'Armorique. C'est comme cela qu'il expliquait l'extension de son culte et l'existence d'« enclaves », c'est à dire de paroisses fondées par lui hors de son diocèse, mais rattachées à son évêché de Dol. Bréhat était

*Ancienne chapelle Saint-Samson à Bréhat*

dans ce cas, mais aussi Kerity ou Lanvollon et quelques autres.

## PLOUNEZ

Si saint Samson est présent dans cette galerie de portraits à l'intérieur de l'église paroissiale, c'est donc à première vue en reconnaissance de son « rôle missionnaire » en Armorique et pour rappeler la prééminence de l'évêché de Dol autrefois. La Bretagne ne serait pas devenue ce qu'elle est sans son apostolat et, aujourd'hui, les marcheurs du Tro-Breiz ne trouvent donc rien de surprenant à la présence de ce vitrail à Plounez.

« A Plounez, disait l'abbé Floury, *saint Samson n'est l'objet d'aucune légende ni tradition ni dévotion particulière, mais si vous prenez la route à sa recherche, vous vous arrêterez souvent et en apprendrez pas mal sur lui!* » C'était presque une injonction. Alors au moment de prendre congé du saint Samson en grande tenue et quelque peu hiératique dans son vitrail, nous lui avons donné rendez-vous pour le retrouver ici ou là sur quelques chemins de la Bretagne où on le savait honoré.



*Plounez -Point de départ d'un circuit en nord Bretagne*

Le bâtiment que saint Samson tient dans ses mains n'est pas la cathédrale de Dol mais symbolise plutôt l'une des nombreuses églises ou chapelles qui portent - ou ont porté - son nom, celle de Kerity, par exemple, qui est la première à se trouver sur notre chemin.

## KERITY

L'église du Kerity primitif, sur le tertre de ce qui est devenu Le Vieux-Bourg en 1856, avait saint Samson pour titulaire. C'était précisément une survivance de l'époque où cette paroisse était une enclave de Dol. Lorsque la nouvelle église a été construite, en bas au Terron, elle s'est mise sous le patronage de Notre-Dame.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> « L'ancienne église de Kerity avait pour patron saint Samson, mais on désira consacrer la nouvelle à la sainte Vierge... Par un prescrit du Vatican en date du 21 mai 1863, la Bienheureuse Vierge Marie fut déclarée patronne de la nouvelle église de la paroisse. » Archives paroissiales de Kerity

Mais saint Samson se rappelle quand même au souvenir des pèlerins par sa présence sur une bannière que l'on sort aux processions du pardon paroissial ou à celui de Sainte-Barbe. À l'occasion de ce dernier, la bannière de saint Samson est portée jusqu'au tertre, face à la mer qui, selon la tradition, vit arriver notre saint de la Manche.

*Bannière de saint Samson au pardon de Sainte-Barbe - Kerity - 1978 -*



Si les Prémontrés de Beauport ne semblent pas avoir vénéré saint Samson de façon particulière, le ruisseau qui coule à proximité immédiate des bâtiments de l'abbaye avant de se jeter dans la baie a gardé, des temps anciens, le nom de **Saint-Samson**. Ce ruisseau qui a séparé pendant des siècles Plouézec de la paroisse de Kerity a su imposer son nom face à des saints celtiques locaux très présents comme Maudez ou Rion, ou plus récents et « étrangers » comme Norbert (saint patron des Prémontrés). Aujourd'hui encore, il réussit à co-exister à côté de noms profanes (*Ruisseau de Beauport, Ruisseau du Correc.*)

### **PLEHEDEL**

Or ce ruisseau *Saint-Samson*, remonté jusqu'à sa source, va précisément nous guider vers une autre chapelle Saint-Samson, au Roscoat en Pléhédel.

La vallée du ruisseau fut-elle empruntée par Samson depuis Kerity jusqu'à sa source où il décida de faire halte et peut-être de séjourner afin d'évangéliser les gens du pays ? Ou bien arriva-t-il en longeant la côte depuis l'est en passant par Plouha et Lanloup ? Peu importe, il est venu là, au Roscoat, les informateurs en sont convaincus.

Lors d'une visite, en compagnie de Mme Jeanne Trégoat (née Tallec) le 6 février 1981, nous constatons que la chapelle menace ruine et pour y accéder, il faut prendre un joli chemin ombragé avant de monter quelques marches envahies de végétation ; la porte est ouverte, l'intérieur délabré mais il y a toujours une cloche au sommet du mur pignon. Jeanne raconte :

« *Le pardon se tenait le dernier dimanche de juillet et attirait les foules de Pleudel, Plouelec et surtout de Hévias [Pléhédel, Plouézec et Yvias]. On arrivait par le Hent-Zamson, chemin humide bordé de vieux arbres. Le jour du pardon, la chapelle était trop petite et les pèlerins débordaient. La procession avec croix et bannières allait jusqu'au château du Roscoat et revenait, toujours en chantant. La source près d'un talus a disparu, de même que la pierre qui était fendue à la suite du coup de crosse que saint Samson y avait porté en passant pour faire venir l'eau! Quelle force ce Samson. »*



Mme Jeanne Trégoat



Chapelle Saint-Samson restaurée



Fontaine Saint-Samson

*Autrefois, on amenait les enfants à la chapelle trois lundis de rang pour qu'ils marchent et chaque fois, après leur avoir mis une branche de genêt dans la main, on leur faisait faire trois tours de la chapelle (en les soutenant). Puis on allait à la fontaine où on trempait un linge pour leur laver le visage. Et d'un bel enfant, on disait « Hemañ zou 'vel Zamson » ( Celui-ci est comme Samson). « C'est curieux, se souvenait J. M. Kernaonet<sup>2</sup> de son côté, on dit la fontaine Samson et non Saint-Samson ». Mmes Trégoat et Kernaonet révélèrent une confusion d'identité souvent faite entre le Samson évêque de Dol et le colosse Samson biblique qui avait une force extraordinaire, mais n'était pas saint !*

Un autre témoignage (Mme Le Gall, 28 avril 1988) donne un détail intéressant : « Un jour, saint Samson passait par là et pour montrer la force qu'il avait dans les cheveux, il frappa la pierre et la trace du coup de bâton se voyait dans la pierre aussi longtemps qu'elle a été là.

*Une vieille femme entretenait la fontaine. Le jour du pardon, elle la décorait et fleurissait la pierre. Elle posait une assiette à côté pour que les gens mettent des offrandes. Au passage, les pèlerins trempaient leurs mouchoirs dans l'eau de la fontaine pour acquérir la force du saint et on apprenait à l'invoquer comme ceci en français:*

*Saint Samson, priez pour nous  
Donnez-nous la force d'aller jusqu'à vous. »*

La remarque sur les cheveux est très intéressante et révélatrice elle aussi de cette assimilation de notre saint Samson au Samson biblique dont la force résidait précisément dans sa chevelure.

Pour Mme Trégoat, saint Samson était peut-être venu d'ailleurs, mais il avait séjourné ici pour le bien des gens. Elle ne savait pas que l'eau de la fontaine devenait le ruisseau Saint-Samson. S'il y avait d'autres chapelles Saint-Samson, comme à Plouha, elle n'y était jamais allée : le saint de là-bas ne pouvait être plus fort que le sien ! Nous allons nous y rendre quand même.

## PLOUHA

Dans « *Quelques notes sur PLOUHA* » René Couffon indique que la chapelle Saint-Samson fut le sanctuaire primitif, peut-être construit par des moines venus de Dol. Un voisin de la chapelle, M. Le Meur, rencontré en 1999 ajoutait ceci :

*« Nos parents et grands parents disaient que saint Samson était venu d'Irlande avec deux compagnons. Ils ne savaient pas que saint Samson avait été à Dol. Il avait débarqué à Pors Milin (l'anse Bonaparte aujourd'hui), près d'un ruisseau qu'il remonta jusqu'à sa source, où il s'arrêta. Là, il construisit une chapelle. L'eau de la fontaine a le pouvoir de fortifier les jambes des bébés. Jusque dans les années 50, on amenait les enfants en bas âge à la fontaine, le Vendredi Saint. On*

leur mouillait le front avec l'eau puis on allait les rouler sur le maître-autel. Un vieux du hameau qui n'avait plus qu'un bras se plaignait tout le temps « Ah ! si j'avais les forces de Samson ! »

Saint Samson envoya ses compagnons évangéliser le pays et lui-même arriva à Lanloup où il fonda un petit monastère, là où se trouve la chapelle Sainte-Colombe (Koulm en breton), une sainte qui est peinte dans l'église. Dans le cimetière, tout à côté, il y a la tombe de saint Mélar. Ce saint venait d'ailleurs et avait été enterré là où on l'avait trouvé mort. On amenait les enfants sur sa tombe pour qu'ils marchent et qu'ils soient forts. »



**M. Le Meur**



**Pors Milin**



**La chapelle et le lavoir (tableau)**

Tous les témoignages confirment que saint Samson était doté d'une robuste santé et d'une grande force dans ses membres. À sa mort, il avait donné à l'eau de sa fontaine et à la pierre du maître-autel de sa chapelle la vertu de donner force et vigueur. Quant au vieil homme du hameau de Plouha, qui regrettait de ne pas avoir la force de Samson, il entretenait là encore la confusion entre les deux personnages!

Au passage, le visiteur dolois ne peut manquer d'être intrigué par la ressemblance entre trois noms entendus ici : **Samson**, **Colombe (koulm)** et **Mélar** et trois noms de saints de son pays dont on reparlera plus loin : **Samson**, **Coulomb (avec un lieu-dit Coulman)**, et **Méloir** ( qui devient **Mélar** dans l'église paroissiale). Il y a des coïncidences, comme ça !

Après cet *a-parté*, reprenons notre chemin vers l'évêché de Dol en passant par quelques unes des « enclaves » dont parlait l'abbé Flourey. Voici déjà la première, **Lanleff** avec sa curieuse église qu'on appelle le « Temple » et qui fut quelque temps une dépendance de l'abbaye Saint-Magloire de Léhon en bord de Rance. Les moines en percevaient les offrandes et une partie des dîmes, mais n'en retiraient sans doute pas grand-chose si on en croit la réputation de pauvreté de ses habitants. Un dicton disait en effet :

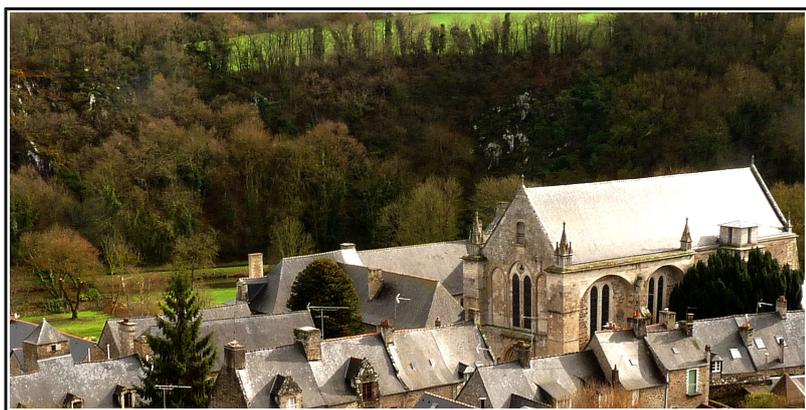
**Lanlevis paour**                      *Pauvres gens de Lanleff*  
**A cheñch gwin en dour !**      *Qui changent le vin en eau !*

Le pardon, qui se tenait en septembre, était celui des prunes sauvages (*gwregon* en breton) et ne devait pas être d'un grand rapport. Les moines ont fini par partir, mais est resté le nom de Magloire. Si l'on insiste sur ce nom, c'est parce saint Magloire était, dit-on, un proche de saint Samson et lui succéda.

Nous retrouvons ce saint Magloire non loin de Lanleff comme titulaire de l'église de **Chatelaudren** qui « appartenait » aussi à l'abbaye de Léhon. Quant aux églises de **Lanvollon**, et **Bobital** (deux enclaves de Dol), elles sont toujours dédiées à **Saint-Samson**. Ce qui n'est pas le cas de **Le Landec / Trébédan**, autre enclave doloise, où l'on croise cette fois un parfait inconnu pour le moment, **saint Petrok**. Enfin, à **Plélan le Petit**, encore une enclave de Dol, s'il y a bien un lieu-dit **Saint-Samson**, l'église a pour titulaire **saint Méloir**, un nom déjà évoqué et qu'il faut retenir.

Nous voici arrivés à **Léhon** où était implantée l'abbaye Saint-Magloire dont on a déjà parlé. Après sa mort sur l'île de Sercq, saint Magloire avait lui-même miraculeusement facilité le vol et

le voyage de ses propres reliques afin qu'elles soient vénérées dans cette abbaye des bords de Rance, en vue de Lanvallay et de son ancien évêché de Dol.



*L'abbaye de Léhon*

Pour leur dernière escale avec le butin volé à Sercq, les moines s'arrêtèrent à **Pleudihen**. Ils hissèrent la châsse des reliques dans un pommier, la mettant ainsi à l'abri puis ils s'endormirent. Au matin, les branches étaient chargées de fruits merveilleux : les pommes de Pleudihen, qui sont à l'origine du fameux cidre du pays !

D'enclave en enclave, nous voici sur l'autre rive de la Rance, au pays même de **saint Samson**, là où s'élève sa cathédrale. Les Dolois ne manquaient jamais de rappeler que leur ville fut « métropole de Bretagne » sans trop savoir quand elle le fut ni ce que cela voulait dire ; mais ils avaient le sentiment que saint Samson y était pour quelque chose, ce qui le plaçait au-dessus des autres, même au-dessus de saint Malo, son voisin, qu'ils aimaient bien aussi.

### **BORDS DE RANCE L'embouchure de la Rance et Dol**

Que disait-on de saint Samson ? Bien des récits existent sur son compte, avec de nombreuses variantes. François Duine, historien dolois et collecteur de légendes samsoniennes (1870, + 1924) a patiemment recueilli tout ce qu'il a pu entendre à une époque où la transmission orale était bien vivante. Pour ma part, j'inclurai ce qui se disait encore dans mon entourage (dans les années '50), ainsi que ce que j'ai pu recueillir plus tard lors d'entretiens ou en glanant ici et là dans quelques monographies. Certains vitraux de la cathédrale qui illustraient ces récits ont sûrement facilité le maintien de la tradition orale ; de même, la visite de certains sites ou leur simple évocation, a longtemps entretenu le souvenir de légendes. On aimait adhérer à ce qui était dit et était transmis en famille. Les « preuves » existaient sur le terrain et si un auditeur sceptique trouvait que tout ça était impossible, incohérent, voire risible, c'est qu'il manquait de foi, car rien n'est impossible à un saint surtout si c'est saint Samson.

*Dans mon entourage, j'entendais dire que **saint Samson** était né de l'autre côté de la Manche, dans une « Angleterre » qui avait dû être autrefois un pays catholique peuplé de saints, lesquels avaient reçu la mission de venir convertir les Bretons. Leur plus grand ennemi était le Diable en personne qui semblait tenir le pays, malgré saint Michel qui en des temps très très lointains l'en avait déjà chassé mais pas assez loin puisqu'il était revenu. Il avait fallu que saint Samson parcoure le pays, enchaîne miracle sur miracle pour déjouer ses pièges et réussisse à le vaincre. Avec l'aide de ses disciples, il avait finalement « libéré » le pays. Après quoi, émerveillés par ces miracles, nos ancêtres avaient embrassé la nouvelle foi.*

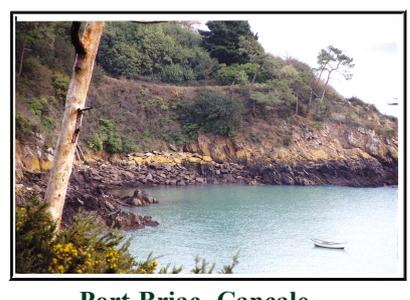
## Où a-t-il touché terre ? Et dans quelles conditions ?



Le Mont-Dol



Le Vivier/mer



Port-Briac -Cancale

On a dit plus haut que les vitraux de la cathédrale sont très parlants et ont contribué à fixer certains épisodes de la vie de saint Samson. Le vitrail que le visiteur remarque en premier dans la grande verrière de la cathédrale représente saint Samson et deux disciples à bord d'un navire que le Diable cherche à immobiliser en brisant son mât ! En vain, bien entendu, car les passagers finissent par atteindre le rivage. Mais où cela s'est-il passé et qui était avec Samson ? Voici trois versions de ce qui se disait .



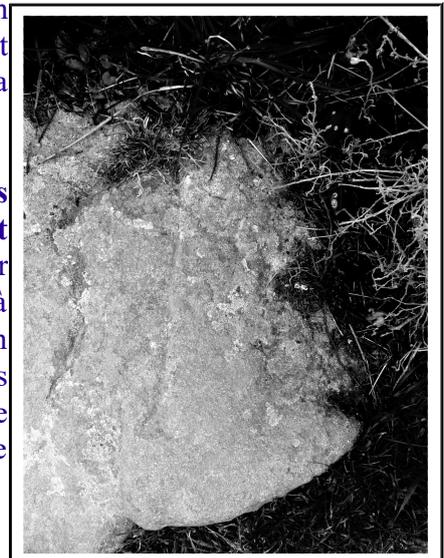
D'abord, Samson n'est pas arrivé seul. Tantôt on évoque la compagnie du célèbre saint Méen, tantôt celle de son parent saint Magloire ou celle du discret Caradec ; d'autres fois on parle d'un petit groupe... En tout cas, à chaque fois, Samson accomplit un miracle : ici, il fait jaillir une source, là, il guérit un malade ou expulse un démon.

Une première version est donnée dans le supplément de *la Semaine religieuse* du diocèse de Rennes daté du 12 juin 1909. Elle relayait une tradition locale cancalaise qui disait qu' en des temps anciens, saint Méen et son oncle **Saint Samson**, naviguant sur une large pierre de granit, plate et ronde, avaient débarqué à Port-Briac, près de **CANCALE** avant de se partager le pays pour convertir les habitants.



Une autre tradition, rapportée par Fr. Duine, situait l'arrivée au **VIVIER**, petit havre en fond de baie à l'embouchure de la rivière du Guyoul. À peine débarqué, Samson guérit une possédée. Cette scène est illustrée dans un autre vitrail de la verrière de la cathédrale.

Mais beaucoup de gens affirmaient que saint Samson avait débarqué au pied du **MONT-DOL** qui était encore battu par la mer en ce temps-là. Il avait aussitôt fait jaillir une source à flanc de coteau puis, arrivé sur le sommet, avait pris possession de son territoire en traçant trois croix dans un rocher. On les distingue encore aujourd'hui. On montre aussi un rocher sur le haut du tertre qui, en raison de sa forme, porte le nom de « mitre de Saint-Samson ».



Croix gravée dans la pierre au Mont-Dol

### MONT PAÏEN ET MONT CHRÉTIEN.

De part et d'autre du Couesnon qui sépare ici la Normandie de la Bretagne, deux monts se font face : le Mont Saint-Michel côté Normandie et le Mont-Dol côté Bretagne.

Tous les deux ont été le théâtre, en des temps avant le temps, d'un combat entre Lucifer et Michel, le prince des ténèbres et le chef des armées célestes, combat qui fut remporté par Michel.

Mais les destins des deux monts ont été bien différents :

Il a suffi qu'une nuit, un évêque mérovingien, prêtre de l'église romaine, fasse un songe puis soit marqué par l'archange lui-même d'une trace de doigt enfoncé dans son crâne pour qu'un sanctuaire soit construit sur le mont Tombe.

Fort du soutien de l'Église de Rome, des puissants seigneurs laïques, du succès de ses pèlerinages et de la renommée savamment entretenue par les légendes, les récits de miracles et la présence de reliques, saint Michel a vu son culte se développer très vite, et le rocher primitif se couvrir siècle après siècle de salles toujours plus nombreuses, érigées les unes sur les autres et s'élevant toujours plus haut.

Le Mont-Dol, côté Bretagne, n'a pas eu le même destin : situé de l'autre côté de la frontière, il a été délaissé et n'a jamais connu, paraît-il, qu'un modeste prieuré Saint-Michel, rattaché à l'abbaye. Les traditions relatives à saint Samson ( un de ces saints celtiques, venus du Nord et reconnaissant à peine le pape) n'ont jamais réussi à attirer les foules. En vue du Mont Saint-Michel où l'archange domine et rayonne, de quel poids pesait saint Samson ? Même ici le Diable lui vole la vedette tant les « traces des griffes » laissées sur le rocher lors de son combat perdu contre l'archange occultent le reste. Le Mont-Saint-Michel est le site de la victoire de l'archange ; le Mont-Dol est surtout devenu le site rappelant la défaite de Satan.

Restent tout de même les discrètes croix gravées par saint Samson - ou un disciple - sur un rocher il y a des siècles de cela mais presque effacées aujourd'hui par le passage des visiteurs.

Mais, à l'écart des grandes routes et des foules, le Mont-Dol devient souvent le coup de coeur des voyageurs qui, arrivés à son sommet, tombent sous le charme inattendu de ce paysage étrange.



**Le rocher du Mont-Dol n'a jamais connu la gloire de son voisin le Mont-saint Michel.**

Reprenons notre récit : Voici donc saint Samson arrivé, après une traversée que le diable a essayé d'empêcher

Sur le rivage, le père d'une fille que saint Samson vient d'exorciser propose à notre évêque un territoire où il pourra construire sa cathédrale. Mais arrivé sur les lieux l'accueil des habitants n'est pas chaleureux. Normal, ils sont païens! Voici maintenant une tradition que je n'ai entendue qu'à **PLERGUER** (éloigné de 8km de Dol) dans mon entourage familial : à quelqu'un qui avait soif, on rétorquait (selon l'occasion) « *C' est normal, tu as été à Dol* », ou bien « *Pourtant, tu n'as pas été à Dol.* » On expliquait ainsi cette expression : **saint Samson** arriva à Dol par grande

sécheresse. Il avait soif, mais personne ne voulut lui donner à boire. Alors il maudit les habitants en disant « *Tous ceux qui viendront dans ma ville en partiront avec la soif.* »

Cette histoire trouve sa suite dans la jolie commune de **LA FONTENELLE** (à une vingtaine de km de Dol) à la frontière avec la Normandie. Elle est racontée par M. Henry Avril<sup>3</sup>, sacristain du lieu. Samson, fâché contre les gens de Dol qui lui ont refusé à boire lance sa crosse qui en tombant à la Fontenelle fait jaillir une source où il peut enfin se désaltérer. Cette source coule toujours, même si elle est aujourd'hui cachée par une plaque en ciment et n'est même plus potable.



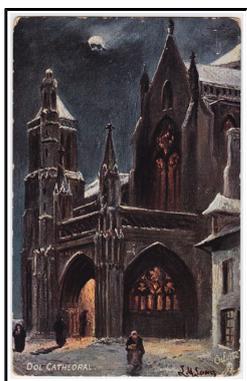
Samson, on l'a vu, peut être rancunier ; en voici un autre exemple : se promenant un jour dans la campagne autour de Dol, il change en boucs les cochons d'une mégère qui lui a tout simplement manqué de respect. La scène est illustrée dans un des vitraux de la cathédrale.

Mais revenons à Plerguer pour une autre légende, à propos cette fois de la construction de la cathédrale. Il existe sur les hauteurs de cette commune un hameau nommé **Saint-Petreuc**, (le saint Pétrouk rencontré à Trébédan) où mes ancêtres autrefois cultivaient quelques champs. Saint Pétrouk avait là son *peuilrouteu* (entendez « prieuré ») et un âne, petit mais robuste. C'est cet âne qui, à lui tout seul, transporta toutes les pierres qui servirent à la construction de la cathédrale de Dol.



### Au village de saint Pétreuc

Mais le diable s'en mêla ! Et si l'une des tours de la cathédrale n'a jamais été finie, c'est que le diable guettait les travaux et défaisait la nuit ce que les maçons avaient édifié dans la journée. Saint Samson, voyant que le diable ainsi occupé lui laissait le champ libre, en profita pour aller convertir les habitants ! Mais il y avait une autre version chez moi : le diable voulait bien laisser les maçons achever leur travail, mais à la condition que saint Pétrouk (on ne prononce pas le « c » final) lui donne son âne. Ce que Pétrouk refusa, bien entendu.



Cathédrale inachevée



Vue sur la ville



Vue sur la campagne

Parmi les « curiosités » liées à saint Samson, il y a encore son «écuelle ». Pour la voir, il faut aller à **PLEINE-FOUGÈRE**, où on la trouve à demi cachée dans le jardin d'une ferme isolée au beau milieu d'un marais. *L'écuelle de Saint-Samson* est une cuve baptismale en granit, d'environ un mètre de diamètre, ornée de croix de Saint-André cerclées, seul vestige, dit-on, d'une des premières églises fondées par **saint Samson**. Avec l'ami Daniel, nous avons eu la chance de la voir

3 Entretien du samedi 9 avril 2005.

et de la photographe. C'était en 2000. Elle est bien grande cette écuelle ! Est-ce en rapport avec la grande soif éprouvée par le saint à son arrivée dans le pays ? Ou une fois encore est-ce dû à la confusion avec le Samson colossal de la Bible ?



**Ecuelle de saint Samson**



**En enquête à l'Île Saint-Samson avec Daniel Giraudon**

A **SAINT SAMSON sur RANCE**, autrefois paroisse-enclave de Dol, l'église **Saint-Samson** est moins connue que le menhir du même nom. Ce menhir est incliné et plusieurs légendes courent sur son compte. En voici une : Un jour, le diable voulut écraser saint Samson en basculant sur lui le menhir au pied duquel il se reposait. Mais le saint ficha sa crosse dans le sol et arrêta net la chute du mégalithe. La pierre est restée penchée depuis. « *Saint Samson, c'est 'cor lui le plus fort* » conclut un habitant rencontré sur place.



**Menhir de Saint-Samson**

On ne peut imaginer saint Samson sans évoquer ses rencontres avec quelques uns des autres compagnons qui selon la tradition se sont installés autour de Dol. On a déjà parlé de saint Méen, de saint Petreuc. Voici quatre récits concernant d'autres saints :

Le premier se situe à **SAINT-SULIAC**. Un moine, au cours d'un repas, était sur le point de mourir étouffé. **Saint Samson** -d'autres disent saint Suliac chez qui se tenait ce repas- secourut le pauvre moine d'un simple signe de croix. Mais voilà qu'un serpent hideux sort de la poitrine du religieux, lequel dut avouer qu'il venait de voler un morceau de pain en le glissant sous sa bure. Certains disent par gourmandise, d'autres parce qu'il était immangeable !



**plage de Saint-Coulomb**

Le second récit commence à **SAINT-COULOMB** : Saint Coulomb, dit-on ici, a fait partie de cette cohorte qui est venue autrefois d'Outre-Manche pour évangéliser l'Armorique.

Coulomb - ou Colomban ou Colomba ou Coulman (laissons les spécialistes en débattre) - débarque à la Guimorais, peut-être même, lui aussi, en compagnie de **saint Samson**. Après être resté quelque temps sur ce territoire, il s'en va fonder dans un lieu désert entre Miniac-Morvan et Plerguer un ermitage qui prendra le nom de Saint-Coulman. Des siècles plus tard, une punition divine frappera l'ermitage à cause d'un prêtre qui, importuné par des oiseaux pendant qu'il célèbre la

messe, a lâché un juron. Chapelle, prêtre et assistance sont aussitôt engloutis dans ce qui fut, disait-on chez moi à Plerguer, un marais sinistre « inondé l'hiver et en feu l'été » : c'est *la Rosière* avec sa légendaire mais inquiétante « *mare saint Coulman* » parcourue certains soirs par un son lugubre, celui des plaintes du prêtre ou des fidèles appelant à l'aide. Au début du siècle dernier, les jeunes gens téméraires se lançaient le défi d'aller identifier la cause de ce bruit. Ils arrivaient toujours trop tard.

« *Il se peut qu'il y ait eu* » (comme disent prudemment les historiens) deux, voire trois personnages de ce nom. Peu importe pour la tradition : il n'y a qu'un seul Coulomb /Coulman, venu autrefois d'Outre-Manche et qui a laissé son nom ici et là ; avoir traversé la mer constituait un passe-port garant d'authenticité celtique et d'appartenance à la famille des « vieux saints ».

Allons maintenant jusqu'à la petite commune de **CARFANTAIN** qui jouxte Dol. On dit que **saint Samson**, dès son arrivée en Armorique et pour mieux se consacrer à sa mission d'évêque et de missionnaire, fonda un monastère dans ce hameau (du breton *Kerfeunten* : le village de la fontaine) et mit à la tête son parent et disciple Saint Magloire. Il est temps d'en dire un peu plus sur ce saint.

Ce **SAINT-MAGLOIRE**, assure la tradition, a accompagné saint Samson dans sa traversée de la Manche et peut-être même dans certaines missions. Il a été placé à la tête du monastère de Carfantain près de Dol quand Samson l'a désigné comme son successeur. Mais épris de solitude, Magloire démissionne bientôt, choisit saint Budoc<sup>4</sup> pour lui succéder puis se fait ermite, d'abord au Mont-Dol (comme le montre un vitrail de la cathédrale de Dol) puis sur l'île de Serq où il meurt. On a vu comment ses reliques furent volées par des moines de Léhon.



**vitrail Samson, Magloire, Budoc**

Quant à saint Budoc, successeur de Magloire, ce n'est pas un complet inconnu en Goëlo. Mais ici, la tradition le dit natif de Roz Landriec et c'est pour cette raison que leurs voisins de Plerguer surnommaient les habitants de cette commune les *Budô*, ou *Budao*. Bien sûr, « *il se peut qu'il y ait eu en vrai* » plusieurs saints de ce nom.. Allez savoir !

Pour le dernier récit, rendons-nous à **SAINT-MÉLOIR-DES-ONDES** dont le saint patron, bizarrement, n'est pas Méloir, mais Mélar ! Ce Mélar, en plein pays dolois apparaît comme un intrus, un hors venu. Les vitraux de l'église (1860-1884) illustrent en effet la vie d'un petit prince du Léon mort en martyr et inhumé à Lanmeur (Finistère actuel). Mais que vient faire ici dans le pays de Dol et Saint-Malo ce saint Mélar né à l'autre extrémité de la Bretagne ? Les hagiologues ont peut-être la réponse à cette question, mais le visiteur de base s'étonne quand même de voir ce Mélar au coeur même d'un groupe très dense de saints, tous, sauf lui, venus d'outre-Manche (Saint Méen, Saint Coulomb, saint Samson, Saint Magloire, saint Suliac, saint Malo, saint Ideuc, saint Servan, et j'en passe) ; tous moines ou religieux, prêtres ou évêques, missionnaires ou ermites, sauf lui qui est

4 Le *Buhez ar Zent* a familiarisé au XIXème jusqu'en pays bretonnant le récit de la fin de vie de Samson et Magloire : ...O santout ez oa tost heur he varo, a c'houlennas ma vije lakeet Magloar en he blas.// [goude tri bloaz] **Magloar** en em rezolvas da vont en he ermitach. Dilezel a reas he garg gant Budoc. Eur c'hont a roas deza eun enezen e pelec'h ar Sant a rea sevel eun iliz hac eur gouent. Caret a reas ar keden ar beden ma'z eas var bord ar mor da bidi beteg an deiz. (d'après les pages 658 et 659)

un laïc et prince héritier ; et enfin, tous adultes à leur mort, sauf lui qui est encore enfant et un martyr, et un martyr laïque qui plus est <sup>5</sup> !



Vitraux évoquant la vie de saint Melar (église de Saint-Méloir des Ondes!)

Saint Mélar était du Léon à l'autre bout de la Bretagne. C'est loin, mais nous allons y aller, invités par François Duine lui-même qui s'y était rendu en allant sur les traces de saint Samson missionnaire.

## II.- PASSONS À L'OUEST.

D'un grand bond, transportons-nous donc jusqu'à **LANDUNVEZ** qui est peut-être le site le plus à l'ouest de cette partie de la Bretagne où saint Samson est honoré. Sa petite chapelle est isolée sur la lande au bord de la falaise d'où elle domine la mer. À proximité, on trouve une fontaine miraculeuse et des vestiges gaulois.



Chapelle de Landunvez

Sur place, deux panneaux d'information laissent le visiteur perplexe en proposant deux récits différents : l'ancien (à l'intérieur) s'inspire du récit d' A. Le Grand basé sur ce que l'on disait dans le Léon au XIIème siècle:

« **Saint Samson** était le fils de riches nobles originaires de Vannes. Il est envoyé à l'âge de 5 ans pour la Cornouailles insulaire. Il revient en Bretagne Armorique lors d'une peste et crée en particulier un monastère à Dol. Dans la fontaine, on trempait les petits enfants ou simplement leur chemise pour leur donner force et santé, guérir les maux d'yeux et les aider à parler ou à marcher». On voit qu'ici encore, comme à Pléhédél, Plouha, Saint-Samson sur Rance..., l'évêque de Dol est confondu avec son homonyme de l'Ancien Testament<sup>6</sup>

<sup>5</sup> Il est vrai que la légende du prince martyr **Mélar**, fut tôt connue dans le pays de Saint-Malo et au XIXème siècle, Sébillot a recueilli dans les environs de Dinan un « abrégé » de la vie de saint Mélar telle qu'elle est rapportée par Albert le Grand (1636). Faut-il voir dans le succès de la tragédie bretonne « *Saint Melar, prince de Bretagne* » la cause de ce culte en plein pays malouin et de langue française à moins que ça ne soit à la suite d'un séjour de ses reliques lors d'un exode ?

L'autre panneau, plus récent, à l'extérieur,, fournit une information qui se veut plus historique : « *Saint Samson, originaire du Pays de Galles débarque près de Cancale (I. & V.) vers 548 pour évangéliser le pays. Dès son arrivée en Armorique, il aurait guéri une femme de la lèpre et sa fille de la folie. Le mari lui offrit une parcelle sur laquelle il aurait établi son évêché.*»

Ce que l'on constate, c'est un « effacement » de la tradition locale à laquelle la population a longtemps adhéré au profit d'une autre version venue d'ailleurs et plaquée récemment sur des panneaux. En 2015, on pouvait toujours lire les deux panneaux explicatifs. Comprenez qui pourra.

**PLEUMEUR-BODOU** a eu la chance d'être parcouru par Anatole Le Braz au XIX<sup>ème</sup> siècle puis Charles Le Goffic et tout récemment encore par Daniel Giraudon et Louis Lemoine. Des récits populaires avec de fortes références à l'environnement local ont été conservés qui sans eux aujourd'hui seraient sans doute oubliés ! Comme celui-ci : pour remercier une vieille femme de l'avoir sauvée en la remettant à la mer, une sirène exauça son vœu de devenir mère et c'est comme cela qu'un jour est né un garçon dans le manoir situé près de la chapelle. Le jour de son baptême, l'enfant est déjà si vigoureux que le prêtre impose de l'appeler Samson. Sa force phénoménale lui vient d'une mèche blonde parmi ses cheveux bruns qui lui permet d'accomplir des prodiges, de déplacer des roches de toutes tailles et de les parsemer dans le pays.



**Chapelle Saint-Samson -Pleumeur Bodou**



**Menhir de saint Samson**

Le petit menhir dressé devant la chapelle est – disait-on - ce qu'il reste d'un beaucoup plus grand auquel Samson avait donné des pouvoirs extraordinaires : non seulement il donnait force à tout homme qui s'y appuyait, mais il rendait féconde toute femme qui s'y frottait. Daniel souligne combien ces récits sont caractéristiques du mélange pagano-chrétien dont le légendaire breton regorge et combien le Samson local est plus près du héros biblique que du saint breton<sup>7</sup> et les gens d'ici, tout comme les voisins de la chapelle de Pléhédel ne parlent que de Samson et non de Saint Samson.

**A PLESTIN** où sa chapelle a disparu<sup>8</sup>, on disait que lorsqu'il vint en Armorique, **saint Samson** était accompagné de six autres évêques tous frères qui se séparèrent sur la grève pour aller évangéliser le pays<sup>9</sup>.

6 La *Buhez ar Zent* confirme cette confusion : « guelet a rear c'hoas e parres Landunvez eur chapel savet var bord ar mor, galvet chapel sant Samson. Ar mamou a ia di da bardouna evit ho bugale vihan. En em fazian evelkent, rac kemeret a reont sant Samson evit an den cre samson e behinie coms ar scritur sacr. »

7 D. Giraudon et L. Lemoine *Saint Samson et Arthur roi* . Pleumeur-Bodou 1993

8 R.Largillière, *Les saints et l'organisation chrétienne primitive dans l'armorique bretonne* –p. 64 - Armelie 1995

9 Oheix André : Mémoires Société Emulation des Côtes du Nord, tome XLIX, cité par A. Guigny Tro-Breiz p. 295

**A PLOUGASNOU** A. Le Grand. fait naître saint Samson « aux confins du diocèse de Vannes<sup>10</sup> et la chapelle **Saint-Samson** de Plougasnou marque l'endroit où le saint s'embarqua pour aller étudier chez saint Iltud, dans l'île de Bretagne.



**Chapelle de Plougasnou**

Mais A. Le Braz a recueilli un autre récit dans lequel Samson débarque à Plougasnou et « s'établit en cet endroit en venant d'Hibernie. C'était un gaillard très fort, d'une stature gigantesque et d'une vigueur proportionnée à sa taille. » Quant à François Duine, enquêtant lui aussi à Plougasnou, il avait noté ceci : « Tous les dimanches, les fidèles se rendent à son sanctuaire afin d'obtenir par la vertu du saint évêque, force et courage pour les enfants.... Ce culte populaire repose sur une confusion de noms. L'on attribue à l'évêque les seules qualités du terrible ennemi des Philistins [le Samson de la Bible] ». Puis Duine continue avec un conte recueilli sur place dans lequel Samson est défié par un certain Rannou, sorte de géant d'une force surhumaine, qui se met à tirer une charrette de fumier à la seule force de ses bras. « Délasse-toi, dit Samson en riant, et passant son petit doigt dans un trou de la limonière, il entraîna la pesante charrette et la fit courir sans peine. » « Le seul péché commis par Samson, ajouta un informateur de Duine, fut de s'être laissé couper les cheveux car ce bon saint les portait très longs comme les Bretons autrefois <sup>11</sup>»

Sur place, en 2005, un voisin de la chapelle dit simplement « *Saint Samson est passé par là dans le temps et on amenait les enfants dans la chapelle pour qu'ils aient la force du saint. A titre personnel, ajoute-t-il, la chapelle me donne aussi un alignement pour la pêche au lieu*<sup>12</sup>. »

Un dernier saut va nous amener à **LANMEUR** pour y retrouver Saint Melar, qui est à l'origine de ce voyage loin de Dol, tout en restant dans cet ancien évêché puisque Lanmeur était une enclave doloise. Albert le Grand, natif de Morlaix, a autrefois recueilli, compilé, retravaillé et proposé à ses lecteurs –et transmis à la postérité-- deux traditions étrangères l'une à l'autre mais qui ont dû co-exister à son époque et qui sont surprenantes : il y a d'une part la tradition de **saint Samson** qui fraîchement débarqué à Plestin nomme son parent et disciple **saint Magloire** abbé du monastère de Kerfeunten « qui est Lanmeur », précise Albert Le Grand comme pour mieux rejeter l'autre Kerfeunteun/Carfantain près de Dol ; et il y a d'autre part, le récit du petit prince local martyr **saint Mélar** (qui eut pied, main puis tête coupés) et dont la dépouille fut bénie par l'archevêque de Dol avant d'être déposée dans un sarcophage au dessus de la crypte de Lanmeur [Kerfeunteun]» Le fait que l'église Saint-Mélar ait été autrefois l'église *Saint-Melâr et Saint-Samson*<sup>13</sup> a dû être la cause (ou l'effet) de bien des confusions et amalgames.

10 Légende contredite par la Buhez ar Zent (éditions vers 1860) où on le fait naître en Bro-Saoz, c'est à dire en Angleterre. Voir aussi : « Samson a deuas er bed en Breiz Veur er bloa 480 ». *Samson vint au monde en Grande-Bretagne en l'an 480 ...* (Bue ar Zent, savet gant an otrou Perrot, Kure Sant-Nouga, Montroulez 1912, p. 533.

11 Henri. de Kerbeuzec [François Duine], *Saint Samson dans la tradition populaire de la Bretagne bretonnante* tome XIX 1898

12 Entretien du 24 septembre 2005)



St Melar (situé à St Méloir des Ondes)



St Mélar (statue à Lanmeur (photo : D. Giraudon )



Sant Koulm (devenu St Columba dans le vitrail)

Saint Mélar est en effet chez lui ici. Alors, se demande-t-on, que vient faire en cette partie de Bretagne saint Magloire, qui fait figure de parfait étranger? On est quand même surpris par cette étrange homonymie des lieux : Carfantin et Kerfeunteun, et par cette tout aussi étrange permutation entre Mélar le hors-venu à Dol et Magloire le hors-venu en Léon.

Mais l'étonnement du visiteur dolois grandit encore quand il apprend qu'il y a eu autrefois, à Lanmeur une chapelle Saint Colomban (*Koulm* en breton) ! Ce **Saint-Colomban** ou **Koulm** est présenté comme un saint venu d'Outre-Manche qu'une tradition fait débarquer à *Prat Coulm* (commune de Plougoulm) et s'établir dans le pays. Un vitrail illustre cette arrivée dans la chapelle de Plougoulm.

### SAMSON , COULOMB et MAGLOIRE

Ici, pour le promeneur dolois loin de son « pays », c'est comme si tout se mettait en place pour un scénario dans lequel ses trois compatriotes, Samson, Magloire et Coulomb, seraient venus ensemble jusqu'aux extrémités de la « Domnonée » et y auraient laissé leurs noms après leur passage. Peut-être ces noms sont-ils là depuis le début, peut-être l'un ou l'autre a-t-il été déformé involontairement avec le temps, ou tel autre délibérément transformé pour servir une cause ou une autre. Il n'y a rien d'historique ni d'établi dans ce scénario, mais la tradition orale fait feu de tout bois, et aime s'approprier ce qui charme ses oreilles.

Ainsi, que ce soit en pays dolois, en Goëlo ou ici dans le Léon, la musique des mots est la même et les noms se font écho. Samson, fort de son autorité a partout imposé son nom de siècle en siècle. A Lanmeur, le toponyme Kerfeunteun/Carfantin a certainement facilité le maintien du nom de Magloire tandis que le doublon Colomban/Koulm ne semble faire qu'un avec Coulomb/Coulman. À Lanloup, en revanche, les noms des deux compagnons de Samson n'apparaissent plus qu'en filigrane, mais le font de façon convaincante si l'on applique une « grille de lecture celtique ». En effet, pourquoi les habitants du hameau de Lanloup auraient-ils placé la chapelle fondée par saint Samson (évêque celtique venu en voisin du Nord) sous le patronage d'une sainte Colombe espagnole, venue du lointain Sud et étrangère au pays alors que saint

13 On aurait attendu « Saint-Magloire et Saint-Samson ». Un historien anglais a autrefois fait remarquer que Magloire était une variante de Maelor, prénom gallois. Cela a pu conduire à bien des confusions.

Coulomb, compatriote et proche compagnon de Samson, était « disponible » pour ce patronage? Colombe, sainte « latine » baptisée en Gaule et martyrisée en Bourgogne sur ordre d'un empereur romain en 274, a probablement été imposée plus tard par la hiérarchie romaine pour remplacer Coulomb, un saint breton proche de saint Samson et premier titulaire de cette chapelle! Le breton *Koulm* désignant à la fois un prénom ou une colombe aurait facilité la transformation<sup>14</sup>.



Ste Koulm, église de Lanloup

Et si, toujours en gardant ce part-pris « celtique », Melar était un Magloire transformé ? Dans ce cas, le pauvre Magloire originel, moins célèbre que Samson, aurait tout simplement perdu à Lanloup son identité pour devenir Mélar, petit prince martyr du Léon. Une tragédie bretonne aurait rendu ce dernier célèbre au point de lui réserver ici dans ce cimetière une de ses (nombreuses et légendaires) tombes. Puis Mélar, oublié à son tour, s'est retrouvé un jour transformé en sorte de vagabond céleste venu mourir en ce lieu.



Tout ce qui précède est énoncé, faut-il le rappeler, avec un a-priori assumé. Bien sûr, « *il se peut qu'il y ait eu* » deux, trois Mélars différents (et peut-être même une Mélarie). Mais qui sait ?

Tombe de Melar, Meloir ou Magloire ?(croix sur la tombe près de la chapelle Sainte-Colombe)

## CONCLUSION

**Saint Samson** dans le vitrail de l'église de Plounez est représenté en dignitaire de l'Église catholique, assez peu conforme à ce qu'il est dans l'imaginaire populaire et la tradition orale. Ici, son port grave et solennel, sa tenue d'évêque le marquent comme un dignitaire de la hiérarchie romaine et sa présence est perçue comme une reconnaissance de son autorité sur la Bretagne.

On comprend mieux si on sait que les vitraux de l'église de Plounez ont été installés vers 1946 au moment où la France, sortant de la guerre, devait se reconstruire et, sur le plan religieux, le faire dans la fidélité à ses racines chrétiennes : la Bretagne devait être partie prenante dans cette reconstruction, d'où l'implication des saints des anciens évêchés de Saint-Brieuc et Tréguier présidés par Sainte Anne et leur métropolitain saint Samson.

Mais ce portrait officiel de saint Samson n'appartient pas - ou si peu - à l'imaginaire populaire qui aime plutôt se le représenter en missionnaire à la forte personnalité, hyperactif, venu chez nous dans le but de convertir les Bretons. Comme c'était déjà un « saint » doté d'une force extraordinaire, il a, malgré le Diable qui multipliait les obstacles, parcouru le pays sans relâche, convertissant les païens, fondant des monastères et léguant à ses fontaines et menhirs le pouvoir de donner force et vigueur. Tout un légendaire merveilleux accompagné de dévotions populaires (souvent désapprouvées mais tolérées par l'Église) s'est alors créé autour des lieux qui portent aujourd'hui encore son nom ou ceux de ses disciples.

<sup>14</sup> De tels exemples de saint(e)s celtiques rebaptisé(e)s ne manquent pas : saint Voran devenant Sainte Marine, Saint David devenant Sainte Avoy, sainte Touine devenant saint Ouen, sainte Azénor devenant Saint Honoré, Sainte Tujane devenant Saint Eugène, etc.. Et, par ailleurs, qui est vraiment ce Loup présenté comme évêque de Troie ou de Sens qui aurait donné son nom à un Lan bien celtique ?

Samson, Tugdual, Brieuc appartenaient à cette tradition catholique celtique venue d'Outre Manche que les autorités romaines ont toujours combattue et qu'elles ont mis des siècles à soumettre. En les choisissant pour « modèles » au milieu du siècle dernier, les commanditaires des vitraux de Plounez ne pouvaient ignorer que la christianisation de la Bretagne n'était pas venue de Rome mais de ces missionnaires majoritairement natifs du Pays-de-Galles et c'était d'une certaine façon, leur rendre hommage.

Finalement, c'est, de la part de l'Église romaine, reconnaître que saint Samson, le premier d'entre eux, a les mêmes qualités que celles que lui attribue le peuple. Alors, pour conclure, et en s'inspirant de ce qu'affirmait cet habitant de Saint-Samson-sur-Rance, un peu chauvin peut-être, mais admiratif devant l'invincibilité de son champion, on peut bien proclamer en rimes :

« *Saint Samson, en nous mettant tous d'accord, c'est 'cor lui l' plus fort!* »

Qui osera dire le contraire ? Voilà en tout cas, de quoi méditer si vous vous arrêtez un jour devant le vitrail de saint Samson dans l'église de Plounez.



**Saint Samson débarque à Plouha (vitrail dans l'église de Plouha)  
Noter que saint Samson porte la tonsure romaine et non celtique.  
Il fait cependant moins prélat romain qu'à Plounez !**

*FIN*

## *ANNEXE*

*Le saint Samson « historique » appartient à l'Histoire et c'est aux hagiologues et historiens de nous le révéler.*

*Cet article a été une invitation à se promener dans les allées du **paradis celtique** tel qu'il peut être perçu à travers légendes, récits populaires, traditions, croyances etc qui s'y rattachent. Chacune de ces haltes peut devenir un but de visite « réelle » soit grâce à la beauté ou à l'étrangeté du site (lande, bord de mer, hameau reculé, bord de rivière) soit grâce à son intérêt patrimonial, culturel ou religieux (chapelle, fontaine, mégalithe, église, abbaye, cathédrale).*

*Les « allées » étaient si nombreuses qu'il a fallu se limiter géographiquement à un secteur bien précis : la Domnonée que Duine définit brièvement comme l'ancien royaume s'étendant des rives du Couesnon jusqu'au Léon actuel . Mais saint Samson est vénéré bien au-delà de ce secteur et aussi en Grande-Bretagne : Outre-Manche, des légendes ont même fait de saint Samson un archevêque d'York, chassé de son siège et s'enfuyant à Dol. Dans le Pembrokeshire (au pays de Galles) où se trouve l'impressionnante allée couverte appelée Garreg Sampson, une légende affirme que saint Samson posa lui-même le grand chapeau qui couvre le mégalithe en le soulevant juste avec son petit doigt. Ce prodige rappelle celui de Plougasnou dont il a été question plus haut.*



Cathédrale d'York (Yorkshire, G.B.)



Garreg Sampson -Pembrokeshire  
Pays-de-Galles

### MARC, TÉMOIN INATTENDU VENU DE LA BANLIEUE

L'article était terminé quand un témoin inattendu s'est présenté. La rencontre s'est faite à la page 61 d'un recueil de poèmes, *Les Épiphaniques* d'Yvon Le Men. Tout à coup, le lecteur se trouve interpellé par un quidam qui, en fait, s'adresse au poète. Mais on reste écouter. Le discours semble un peu décousu, on ne voit pas trop où notre homme veut en venir ; lui non plus, peut-être, mais il continue de raconter et bientôt on se rend compte que chez lui la bouche parle de l'abondance du coeur. Et dans son coeur à lui, il y en a du monde ! il y a d'abord et avant tout Nicole, et il y a aussi Jérôme, Blanche-Neige, l'Espagnol, Emmanuel Mounier et d'autres encore, mais surtout il y a son grand-père, carrément promu au rang de saint « avec un grand S », mais pas un saint de n'importe quelle chapelle ! Un vrai de vrai, un des sept descendus autrefois du Nord chez nous dans des barques de pierre et qui avaient des « têtes de pioche » et qui étaient bons, intrépides, un brin rebelles même....Vous voyez ?....

Mais écoutez plutôt comment Marc en parle :

.....

ma mère disait  
ton grand-père y'a pas mieux

ton grand-père était un saint  
un saint  
un saint avec un grand S

les mêmes que ceux qui sont venus de là-haut  
il y a très longtemps  
avant Napoléon  
avant Louis XIV  
avant Henri IV  
celui de la poule au pot

je dis leurs noms  
car c'est les seuls que je connais

enfin il y a longtemps  
quoi  
avant le Moyen-Âge

ils sont descendus en barque jusqu'à chez nous  
en passant par la Manche  
quand elle n'était plus gelée  
comme à la préhistoire  
enfin c'est ce qu'on m'a dit  
un copain  
Jérôme  
il est de Guingamp lui aussi  
et c'est eux qui nous ont apporté le Christ  
du Nord  
quoi

ma grand-mère disait aussi  
que mon grand-père leur ressemblait

ils ont même écrit des poèmes

pas mon grand-père  
mais eux les saints de là-haut

ils s'appelaient  
je crois  
comme nos villes maintenant

Brieuc  
Malo  
Pôl

ils étaient sept  
comme les petits nains à Blanche-Neige  
j'aime bien Blanche-Neige  
Elle était belle comme Nicole  
la serveuse du Campbell

....  
ton grand-père est un saint  
que veux-tu que je fasse après  
être un santon ?

Ceux de la crèche ?  
Ça m'a démoli d'être le petit-fils d'un saint  
c'est trop grand  
trop lourd à porter  
à supporter

en même temps

je me dis aujourd'hui  
seulement aujourd'hui

c'est quand même pas mal  
d'être le petit-fils de celui qui ressemble  
à ceux qui sont tombés de là-haut  
avec leurs barques de pierre  
chez nous  
tombés du ciel  
mais pas remontés comme Jésus

.....

tu sais j'ai habité Maurepas

....

au coin de la rue Emmanuel-Mounier  
un gars bien  
comme les saints de là-haut  
comme mon grand-père

une tête de blaireau aussi

.....

et maintenant je suis en foyer

Jérôme vient me voir  
et on parle de Nicole  
de mon grand-père

j'te l'ai pas déjà dit ?

Si si

un saint  
mais pas les mêmes que ceux de Rome

les nôtres  
avaient des têtes de pioche  
comme mon grand-père

mais ils venaient de là-haut  
vraiment de là-haut  
les autres viennent de là-bas  
c'est pas pareil

et oui c'est pas pareil

extrait de *Les Epiphaniques*  
*Ton grand-père est un saint*  
*Yvon Le Men*  
*Editions Bruno Doucey - 2022*

Saint Samson n'est pas cité, mais il est là, à côté de Malo, Briec et Pôl.  
Quel beau récit plein d'affection, d'humilité, d'humanité. C'est drôle et émouvant...  
Quel beau témoignage aussi de la survie d'une tradition orale et paysanne transmise par un homme déraciné, hébergé dans un foyer de banlieue.

Merci, Marc, tu as tout bien retenu !

Merci à Yvon Le Men pour son autorisation de reproduire un extrait de ce poème

Merci à Michel et Monique Oiry à l'origine de cette lecture

\*\*\*\*

Jacques DERVILLY

2022

#### Remerciements

Merci à toutes les personnes citées dans cet article qui m'ont transmis ce qu'elles savaient. J'ai essayé d'être le plus fidèle possible à la perception qu'elles avaient de leur saint Samson.

Merci aussi aux auteurs parfois anonymes de monographies « villageoises » qui rapportent les croyances des gens vivant sur place et qui sont souvent éloignées de la vérité officielle et uniforme.

Merci à Daniel Giraudon pour ses conseils, et les leçons vivantes d'enquêtes de terrain apprises en sa compagnie.

Merci à Annie .

Toutes les photos: Jacques Dervilly sauf celle de la statue saint Mélar (Lanmeur ): Daniel Giraudon

Merci à Yvon Connan pour la mise en ligne de ce dossier.

#### Bibliographie

**A. Le Grand** : *Les Vies des Saints de la Bretagne Armorique*, 5ème édition - 1901

**François Duine** : *Saint Samson* Rennes (s.d.)

**Gabriel Le Bras** : *L'église et le village* - Flammarion 1976

**D. Giraudon et L. Lemoine** : *Saint Samson et Arthur Roi* – Mairie de Pleumeur Bodou-commission du Patrimoine - 1993

**Yvon le Men** : *Les Epiphaniques* Ed. Bruno Doucey 2022